

*Ryoko Sekiguchi*

# Deux marchés, de nouveau



P.O.L

Deux marchés,  
de nouveau

DU MÊME AUTEUR

CALQUES, P.O.L, 2001

CASSIOPÉE PÉCA, Les comptoirs de la nouvelle  
B.S., cipM, 2001

LE MONDE EST ROND, avec Suzanne Dopelt et  
Marc Charpin, Créaphis, 2004

APPARITION, avec Rainier Lericolais, Les Cahiers  
de la Seine, 2005

HÉLIOTROPES, P.O.L, 2005



Ryoko Sekiguchi

# Deux marchés, de nouveau

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2005  
ISBN : 2-84682-105-6  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

Les pages contre lesquelles se jettent des lettres qui auraient été directement tracées par cette main à poigne, les chapitres ignorants du changement de ligne ou de ponctuation, l'acte de lecture, qui fait surgir l'espace, qui nous entoure. L'intensité exceptionnelle de la prononciation du complément de temps à *ce moment-là* nous fit immédiatement pâlir, nous révélant l'erreur de l'avoir lu, mais trop tard, cette intensité crée ici dans l'instant un marché, ce marché existait depuis toujours, et nous y habitions depuis le début.

Nous ne pouvons pas nous arrêter, bien que la marche nous fatigue. Lorsqu'on pose le pied sur les lettres, leurs traces s'accumulent sans reste, se superposent comme en fines couches contre les semelles, à cause de quoi nos pas s'alourdissent de plus en plus, l'acte dont le nom comporte un *K* et un *R*, loin d'appeler la promenade, est mentionné comme promenade dans le carnet de nos premiers gestes.

Distraites, nous butons sur quelque chose de solide. Qui était-ce, sans moyen de l'identifier, chaque fois, les images qui nous sont étrangères étincellent et rous-sissent la pointe des cheveux et éraflent l'avant-bras, et par ces motifs imprimés sur la peau, nous apprenons que c'est la mémoire qui bâtit une grande histoire. Ce que nous ne posséderons jamais.



Nous avons souvent eu l'occasion de passer devant la porte de la ville qui donne sur une place merveilleusement aplanie, qui lie fermement le marché aux autres villes à l'aide de cordes de lin que l'on enlace autour des bras, mais nous n'avions pas le souvenir d'être entrées dans le marché par cette porte. Puisque vous êtes nées ici.

Les deux marchés qui se trouvent chacun dans une ville différente. Depuis que nous habitons cette terre, l'autre marché ne nous a pas quitté l'esprit. Tant que nous y pensons, nous ne sommes pas habitants de ce marché-ci, et si nous n'en sommes pas des habitants, nous sommes d'emblée considérées comme des êtres marginaux.

La blancheur impossible à attraper.

Sur toutes les photos, le marché se fait prendre comme pour se vanter de sa structure labyrinthique, la méticulosité des pensées représentée par des ruelles si étroites que l'on ose à peine les dire ruelles, il laisse prendre jusqu'au courant atmosphérique fulgurant qui surgit sans cesse des remous du va-et-vient des passants.

Lorsqu'on choisit une nouvelle ruelle, il faut bien vérifier qu'il ne s'agit pas d'une impasse, puisque les ruelles qui vous sont destinées ne sont pas construites à la perpendiculaire; au début, les habitants qui nous prenaient pour des textes de même nature qu'eux, et qui s'occupaient gentiment de nous, l'avaient souvent conseillé. Merci, mais nous ne le pouvons pas, voilà nous, myopes, ne savons même pas si la première ruelle est déjà sans issue ou non. En face, là où s'arrête le champ de vision, à voir les grandes enjambées qui se rendent quelque part s'effacer de droite à gauche,

nous apprenons enfin que nous aussi pouvons nous effacer vers la gauche.

Non pas exclure quoi que ce soit, mais simplement, proclamer que c'est le monde que l'on a choisi. Par ces accents toniques, non de citation, mais d'affirmation solide que procurent les échanges avec d'autres textes puissants, notre présence s'efface.

Ceux qui ont affaire à l'*attachement* ont été placés dans des logements minuscules. Qui ont une porte bleu verdâtre, et pour toute lumière celle qui perce par le verre dépoli du plafond avant midi. Sans emprunter de lampe aux voisins, ils essayaient parfois de recueillir la lumière dans l'unique bel objet à disposition, le miroir décoré de bleu.

Où vivait cette personne qui ramassait les images des disparus, celle qui était si

sensible à combien « cela » peut changer les choses.

Parfois, pendant la sortie aux heures permises, il nous arrivait d'apercevoir cette personne. Vivant dans une ville qui ne lui prête aucune attention, dans laquelle on parle haut et fort comme les prêcheurs mais où l'on ne fait que marteler les prononciations qui ne coulent jamais en traçant de belles courbes, il s'était résigné à ne pas pouvoir faire mieux que d'oublier le café de frontière du quartier, et il écrivait, avec lenteurs et répétitions, sur les passants qui marchent à un rythme de barque.

L'épicerie exclusive du marché pour une minorité officielle. S'il y a une définition sur la ligne droite qui vient de derrière, ils peuvent se permettre d'habiter ainsi à côté de la place bien qu'ils ne soient pas traités

comme questionnement de première urgence. Mais les pauvres, n'étant tolérés qu'à moitié, les tuent à moitié, ont complètement perdu le plan des rues confidentielles destiné à leur seul usage, et sans doute pour cela, font usage des objets à la manière de caméléons pour la magie.

L'écran dont la texture sablonneuse est accentuée, quel que soit l'objet projeté. Sans parler des bâtiments en pierre, sur cet écran, tout est projeté mêlé de sable; la chaleur infime qui monte de la terre moite, les feuilles foulées et trempées de la boue de nos pas, l'eau qui vient d'être puisée et que les filles versent à partir d'une jarre en terre cuite; ce qui signifie que le sable est considéré comme l'élément primordial entre toutes les matières.

S'attrister d'être distant de ce qui brille vers l'est, c'est pourquoi sa main ne quittait pas

sa poitrine. Comme la main droite que l'on porte sur le buste quand on remercie.

L'instrument cithare, est-il considéré comme insignifiant à cause de sa grâce, même si c'est un jeune homme qui en joue? Dans ce cas, s'il était fille et joueuse de cithare?

Celui qui appela *Tirésias*. Peu après, divers mots s'approchèrent et consolidèrent le pourtour de l'appel et le définirent et annoncèrent qu'un tel mot n'existait pas et l'enroulèrent dans une étoffe pas même neuve et l'emportèrent. *Tirésias*, à peine appelé, se dessèche.

En plus, le nom que le père m'avait donné, et le nom de tribu, pour que l'on me reconnaisse.

Dans une terre non tiède bien qu'au sud relativement, qui ne fait pas couler de sang vif, qui ne voltige pas, qui renverse simplement les yeux des hommes qui ne se ruent qu'à la tendreté, qui n'a pas un nom commençant par *F*, qui n'éclaircit pas ses cheveux au soleil, j'étais en quête d'une telle fille. Le nom de Fatemeh ne te dérangerait-il pas, Farideh qui est athée, je me souviens de ses yeux noirs entourés de textes de théâtre dans une ville du Nord, elle portait une chemise à col blanc, tentait de parcourir la grotte d'une logique différente. Si c'était moi, je porterais le nom de Nassima, je n'appellerais mon père que par son prénom, je verserais, dans notre récipient limpide, de l'eau qui reste fraîche même en été, le symbole pourpre serait aussitôt fourré dans des sacs de ce lin auquel les hommes tiennent comme à la prunelle de leurs yeux, et, avec les ânes, je le renverrais dans une région où nous aurions sans doute été un jour.

Toc toc, il nous arrivait d'accueillir, dans ce marché, la visite de l'autre marché qui pouvait nous sauver. Sans en espérer de changement drastique dans l'instant, et sachant qu'il n'était pas si facile, la nouvelle de cette visite nous éclairait. Lors même des courses banales de petits navets, lorsque nous nous désaltérions dans les rues d'un bol de blé concassé au lait, l'odeur de rose sauvage écrasée, ou l'odeur des grenades ou des oranges que l'on mange parfois accompagnées de citron et de sirop, venait nous envelopper, nous seules, comme un châte léger. Non pas un châte fait du tissu lourd qui couvre nos cheveux.

*j'ai voulu... à travers... ne dit pas plus...  
...dans beaucoup... est amenée... le lau-  
rier...*



*... car ce lot est le tien... blanc-brillant beaucoup plus qu'un œuf...*

*... la terre au vaste espace... les récits du temps de nos pères, je... parure...*

Nous avons aimé cette personne qui regarde les autres, de manière instable, mais sincèrement. C'était étonnant comme il pouvait maintenir un regard calme, bien que n'étant pas encore devenu puissance décisive, dans ce marché qui construit le monde doté d'un ordre rigoureux et vertical, le lieu qui ne permet pas d'avoir une autre adresse. Il savait trouver les nuances venues de l'autre terre, dans des parties ici considérées comme identiques, et dommage qu'il ne l'ait pas raconté.

Il se produit des choses lourdes qui poussent la lumière vers le bas. La densification n'ac-

croît pas la puissance lumineuse, et, à la fin de la compression, le sens qu'elle avait est réduit au caractère semblable à la poussière, et finit par ne plus faire que de petits tourbillons près du sol.

Dans l'autre marché entrent les voix des oiseaux. Ce marché. Des oiseaux d'habitude étrangers à cette région, l'envolée des voix délicates était gravée sur une bande rayographe, voltigeant sur le versant du mois de juin, gazouillant sur le toit à chaque frôlement, jetait sa fontaine vaporeuse d'humidité tropicale.

Et si nous parlions de ce marché-ci, non de l'autre marché. Au début, nous ne savions pas même où il était situé. Sans doute parce que nous n'avions pas de doigts pour éteindre ni indiquer sur le plan, nous-mêmes devenues plan pour chiens, à humer l'odeur de la mer, accompagnées en voyage

d'une fille aux cheveux enflammés flottants et étagés en demi-cercles concentriques, c'est ainsi que nous parcourûmes ce lieu pour la première fois. Simples voyageurs qui ne faisons à peine que conjecturer la saison, nous laissant attirer par le tourbillon d'images défilantes, loin de nous rendre compte combien ce marché pouvait nous être dangereux.

Ni d'Italie ni de la typologie de l'Ancien Testament, ma Myriam, qui prononce les uns après les autres des mots tendres venus de si loin qu'ils échappent à toute réduction, ayant gambadé le trajet à pied depuis l'Europe de l'Est, pour cette fille aux yeux d'oiseaux des cascades et pour elle seule je dis : *O clemence, O dolcis, O pia.*

Et puis, sans doute hérétique, *Na Maria pretz et fina valors*, le texte écrit sur une terre ensoleillée par celle qui souhaitait voir

s'accomplir un sentiment souple, a été conduit en ce lieu, caché dans un réservoir tout aussi ensoleillé et pur. Ignoré des habitants du lieu, et nous, ses mots indéchiffrables nous rendaient parfois perplexes, mais par beau temps, nous nous rassemblions autour du réservoir pour le plaisir d'écouter remonter au bord de l'eau les bulles ovales des consonnes douces : *Bella dompna cui pretç e giois emança. e gientiç parlars a vos mas cobl-as man. car e vos es gaessa et alegransa. e tutç lo bens c'om e dona deman.*

*La bocca mi basciò,*

*Mihi iam non sis amara,* suppliai-je le texte, ne nous lestez pas tant ; n'introduis pas cette tournure, la supplique n'apporte rien en ce lieu, le texte peut prêter une oreille bienveillante à votre requête, sans rien remuer dans le lieu, pas même une petite pierre.

La version japonaise de ce texte, *Futatsu no ichiba, futatabi* (*Deux marchés, de nouveau*), a été publiée en 2001 chez Shoshi-Yamada, à Tokyo. Quelques modifications ont été effectuées par rapport à la version japonaise.

Ce livre a pu être terminé grâce à une bourse d'écriture du CNL. Je remercie également Alexandre Papas et Justine Landau pour leurs conseils précieux.

Ce texte est dédié à tous les textes fragmentaires et contient des citations, notamment, de *Poétesses grecques* (Yves Battistini, Imprimerie nationale, 1998).

---

Achévé d'imprimer en septembre 2005  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 1919 – N° d'imprimeur : 05XXXX  
Dépôt légal : octobre 2005

*Imprimé en France*

*Ryoko Sekiguchi*

**Deux marchés,  
de nouveau**



Ryoko Sekiguchi  
**Deux marchés,  
de nouveau**

Cette édition électronique du livre

*Deux marchés, de nouveau* de Ryoko Sekiguchi

a été réalisée le 19 août 2010 par les Éditions P.O.L.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer

en septembre 2005 (ISBN : 9782846821056)

Code Sodis : N44574 - ISBN : 9782818005132